

La découverte de la baie des Sept Îles

Jacques Cartier atteint l'île d'Anticosti en août 1535. De là, il descend vers le sud et longe les côtes de la Gaspésie. Quelques jours plus tard, il arrive dans une baie majestueuse.

Sept-Îles et sa baie



Le jeudi 19 août 1535

« Nous arrivâmes à sept Isles moult hautes, que nous nommâmes les Isles Rondes... le travers desquelles il y a un commencement de basses terres pleines de beaux arbres... une rivière à l'eau aussi douce qu'une fontaine.

Auquel lieu nous avons été sans pouvoir sortir, ni faire voile pour cause de bruines et vents contraires, jusqu'au 24^e dudit mois. »

Le journal de bord de Jacques Cartier

LA POPULATION

À la fin du 19^e siècle, Sept-Îles n'est qu'une bourgade où vivent des familles autochtones. Les seuls blancs qui y demeurent sont des employés du poste de traite.

Les premières familles à s'y installer de façon permanente sont des familles de pêcheurs au début du 20^e siècle.

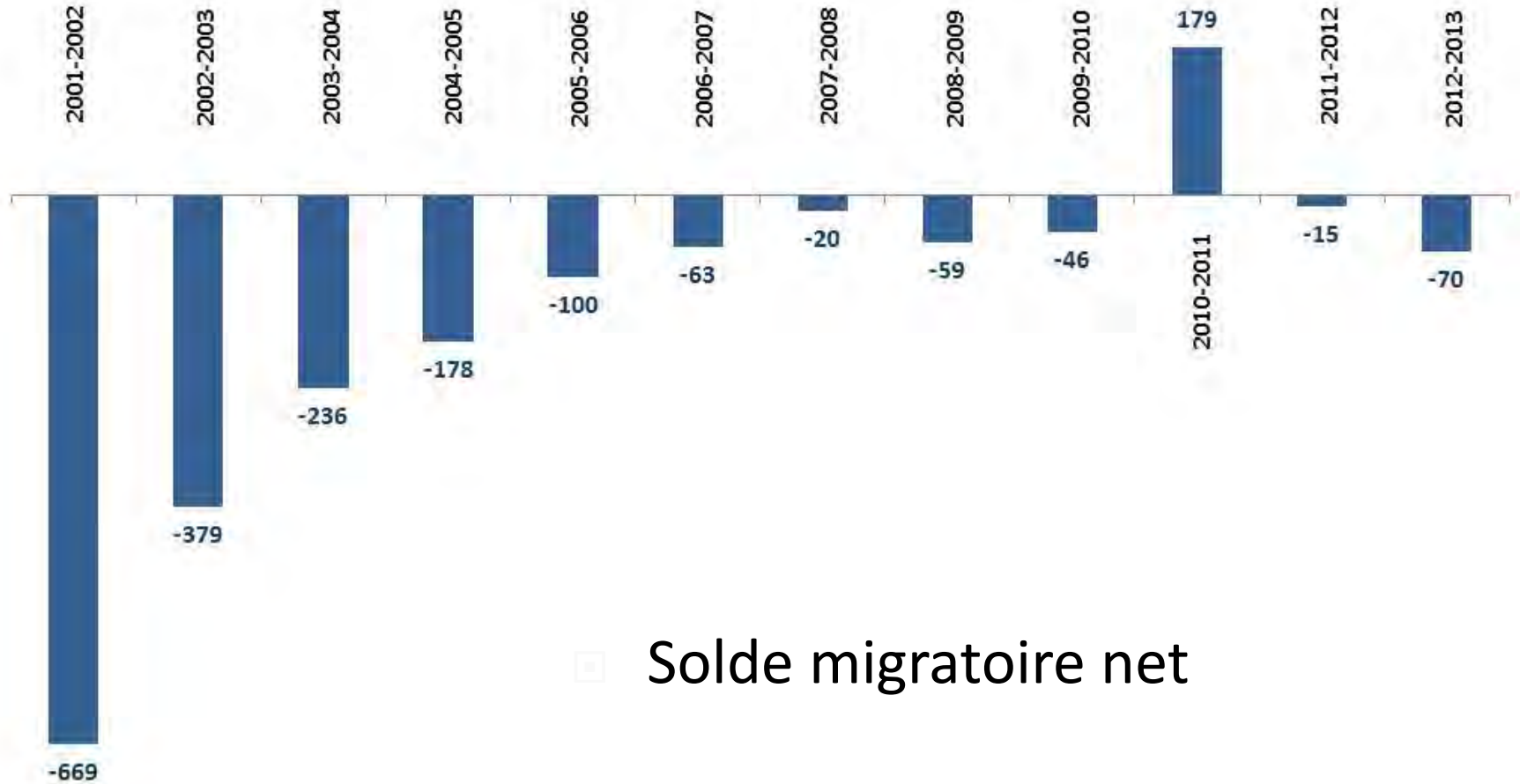
Avant les années '40, Sept-Îles compte toujours moins de 400 habitants et est beaucoup moins importante que ses villes sœurs de Moisie (+/- 600) et Clarke City (+/- 700).

Ce n'est qu'avec l'arrivée de *IOC* que la population explosera, pour atteindre un sommet de +/-30,000 personnes au milieu des années '70.

LA POPULATION



LA POPULATION



DE SEPT-ÎLES À CLARKE CITY

La seule industrie de la région, la *Gulf Pulp & Paper*, était située à Clarke City, nommée justement en l'honneur des fondateurs de cette entreprise. Plusieurs employés voyageaient matin et soir de Sept-Îles pour y travailler.

En été, le voyage se faisait par bateau à travers la baie. L'hiver c'était en traîneau à chiens ou à cheval sur la surface gelée, balisée d'épinettes.

ÉDUCATION

La première commission scolaire est fondée à Moisie en 1872. Celle de Sept-Îles date de octobre 1885.

La première école de Sept-Îles date de 1878. Elle était construite sur la première rue.

La deuxième école est construite vers 1900. La couleur de ces murs lui donna son nom «*l'école rouge*».

En 1931, on construit «*l'école blanche*» face à l'église St-Joseph actuelle. Elle sera convertie en appartements et déménagée sur la rue Cartier.

La première école de Clarke City ouvre le 24 septembre 1924 avec 103 élèves.

À Sept-Îles, les classes étaient souvent surpeuplées. On pouvait parfois y compter une soixantaine d'élèves avec des cours de la première à la cinquième année.

Construction du CEGEP de Sept-Îles (années '70)



CEGEP de Sept-Îles (2014)



LA SANTÉ

Vers 1910, il y avait sur la rue de l'église à Clarke City, une petite maison qui servait de clinique de consultation aux médecins du temps.

Or, avec l'arrivée de travailleurs des Îles-de-la-Madeleine et d'ailleurs, la population augmentait rapidement.

La Gulf Pulp & Paper fait alors construire un hôpital qui ouvre ses portes en 1924 sous la direction des *Petites Franciscaïnes de Marie*. L'hôpital avait une capacité de 6 lits et un landau pour bébé.

LA SANTÉ

Le 2 octobre 1950, IOC entreprend ériger à 3 milles au nord-est de Sept-Îles un ensemble de bâtiments préfabriqués qui devait servir de camp de base aux ouvriers. Une clinique médicale ouverte aux citoyens y est aménagée. En 1955, 960 patients y seront admis.

L'infrastructure médicale apparaît nettement insuffisante devant l'explosion de la population. Un établissement moderne sera construit au 45, rue Père-Divet et ouvrira ses portes le 21 octobre 1962. On y comptait au départ 40 lits. On en augmente rapidement la capacité à 80 adultes, 13 enfants et 25 nouveaux-nés. L'hôpital comptait une dizaine de médecins.

CSSS SI (2013)



CSSS SI



**J'AI
TROUVÉ**

Centre de santé et de services sociaux
de Sept-Îles



CSSS SI



LE TÉLÉPHONE

Le 6 juillet 1925, quelques citoyens se rencontraient dans le but de fonder une compagnie de téléphone qui desservirait les deux localités de Moisie et Sept-Îles, la *North Shore Independant Telephone Co.*

La ligne fut mise en opération en septembre de la même année.

En 1926, à la demande de la *Gulf Pulp & Paper*, Clarke City est desservit, puis c'est le tour du *Moisie Salmon Club*.

Le coût d'un appel est de 0,10\$ la minute entre Sept-Îles et Moisie ou Clarke City, et de 0,16\$ entre Clarke et Moisie.

LES FORGES DE MOISIE

La Côte-Nord est extrêmement riche en ressources naturelles.

En 1865, David Têtu fut le premier à remarquer les dépôts de sable noir magnétique aux abords de la rivière Moisie.

En collaboration avec l'homme d'affaires bien connu, William Molson, ils formeront la *Compagnie des mines de Moisie*, marquant la première activité minière à Sept-Îles.

Dépôt de sable ferrugineux, rivière Moisie

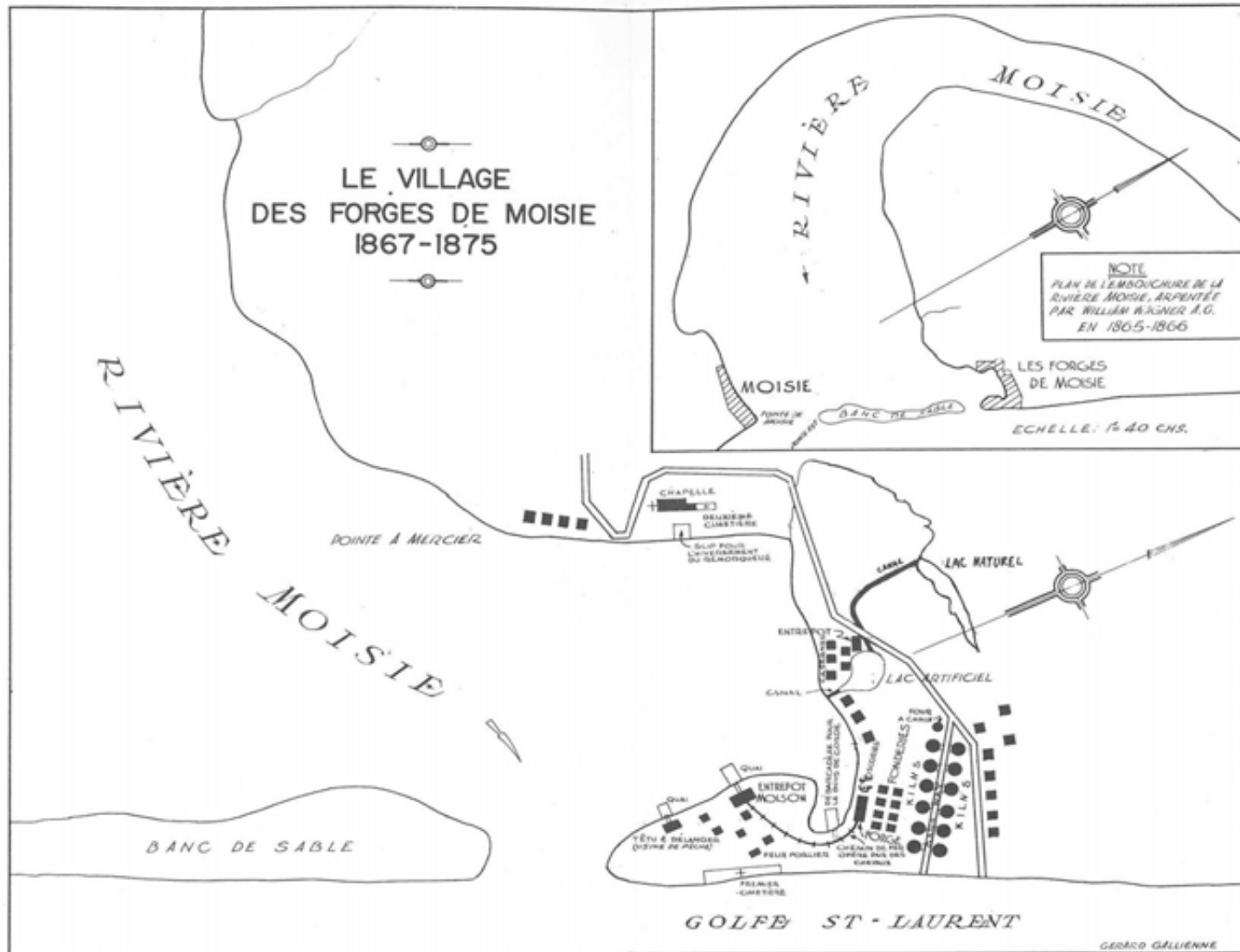


LES FORGES DE MOISIE

Les forges, qui seront en opération de 1867 à 1876, sont constituées de huit fours catalans destinés au traitement du sable ferrugineux recueilli sur la plage voisine.

D'abord concentré par un processus magnétique, il est coulé sous forme de *gueuses*, principalement vendues sur le marché américain.

Le village des forges de Moisie (1867-1876)



LES FORGES DE MOISIE

Le village des forges regroupera plus de 500 habitants, et la productivité de quatre fours avoisine les trois tonnes de fer par 24 heures.

Selon les dires, le produit obtenu est d'une excellente qualité. Mais l'entreprise ne peut résister au protectionnisme américain.

En 1875, les taxes douanières passent de 7\$ à 37\$ la tonne! À la fermeture en 1876, le village est abandonné et plusieurs familles déménagent sur la rive opposée à Moisie Ouest, un village de pêcheurs.

LES FORGES DE MOISIE

Les livres de la fabrique, nous donnent l'échelle salariale de l'époque (1868-69). La rémunération varie de 3 shillings (0,60\$) à 1\$ par jour, dépendant du métier et de 16\$ à 26\$ par mois de 26 jours de travail.

À l'époque, la compagnie paye ses ouvriers avec sa propre monnaie. Ces «jetons» n'ont aucune valeur ailleurs, mais puisque les maisons, l'épicerie et le magasin général lui appartiennent aussi...

Quant à lui, le prêtre est aussi payé par la compagnie, 300\$ par année.

Village de Moisie (1950) et son canyon



Canyon de la Moisie (2014)



Village de Moisie Ouest (1950)

Le village de Moisie Ouest est construit sur le côté Ouest de l'embouchure de la rivière. On y voit une chapelle, un bureau de poste et de télégraphe, avec une population de 170 personnes.

La pêche est le principal revenu des habitants de Moisie.

La Compagnie de la baie d'Hudson y possède un comptoir de traite où le saumon est à l'honneur.

On cultive aussi la pomme de terre et quelques légumes.

Tranchage de la morue (1925)



Pêche sportive au saumon sur la Moisie



Delta de la Moisie



LA PÊCHE

«D'abord, au printemps, du commencement de mai à la mi-juin, on pêche le hareng dans la baie même, dont l'eau est profonde. Chacun y pêche à son compte. On met le hareng en baril, et on l'expédie à Québec pour la vente.

Ce serait ensuite le tour du saumon. Mais l'endroit n'est guère propice à la pêche de ce poisson; et il n'y a de tendus que deux rets sur le territoire appartenant strictement aux Sept-Îles.

Quand à la pêche à la morue, c'est l'affaire sérieuse de l'endroit. On prend la morue autour et au large des îles qui ferment l'entrée de la baie; on va donc faire cette pêche à trois ou quatre lieues du village...»

1895, Abbé Victor Huard

Hangars et équipements de pêche

(Sept-Îles 1946)



LA PÊCHE

La pêche connaît des difficultés au début du 20^e siècle. À l'instar de la Gaspésie, le mouvement coopératif gagne la région qui voit des sections locales de pêcheurs se former dès 1944.

Ces syndicats, affiliés aux Pêcheurs-Unis, fondent une unité régionale de production à Sept-Iles afin de desservir cet immense littoral.

Un dynamisme est créé, entraînant une augmentation des prix, tout comme des débouchés pour le poisson congelé que les installations gouvernementales permettent de produire.

Malgré la rudesse du métier, la qualité de vie des pêcheurs s'améliore.

Retour au bercail (Années '70)



LA PÊCHE

La pêche commerciale à Sept-Îles change complètement de visage avec le moratoire sur la pêche à la morue dans les années '90.

Les poissons de fond sont abandonnés au profit de la pêche aux crustacés. Les produits comme le crabe des neiges et la crevettes nordiques jouissent d'un engouement des consommateurs à l'échelle planétaire.

La ressources prend de la valeur, les permis octroyés prennent de la valeur. C'est à cette époque que certains pêcheurs feront fortune.

Depuis, le prix offert pour la ressource a baissé, pendant que les coûts pour son extraction ont explosés.

Débarquement de crevettes au Vieux-Quai, 1985



Crevettes nordiques



Équipements de pêche



Le quai des pêcheurs (2013)



Le quai des pêcheurs (2013)

Concours Je suis Sept-Îles



© Gérald Fulham

Tourisme
Sept-Îles

MARINE HAY COMPANY

Jusqu'en 1907, cette entreprise des frères Delormes, négociants de Montréal, exploite une herbe marine de la baie de Sept-Îles. La zostère, ou herbe à outarde (ou bernache), a l'avantage de bien résister à l'humidité et à la moisissure.

Les travailleurs se rendaient sur la batture à marée basse pour y couper l'herbe à la faux. On la transportait ensuite sur des treillis pour qu'elle sèche. Elle était ensuite pressée en «balles» et expédiée à Québec, où elle servait au rembourrage de matelas et de meubles.

QUEBEC STEAM WHALING

Dès 1898, deux montréalais mettent sur pied une fabrique d'huile de baleine, combustible très prisée à l'époque, sur les berges de la Pointe-Noire.

L'entreprise, achetée par des norvégiens en 1909, produisait près de 200,000 gallons d'huile par année. Tous les résidus étaient compostés et transformés en engrais de qualité.

L'usine employa 40 hommes de Sept-Îles pendant plus de 15 ans.

Mais à l'aube de la première guerre mondiale, les propriétaires ne revinrent jamais.

Les principales espèces chassées étaient le rorqual commun et bleu, ainsi que les phoques.

Vue d'ensemble de l'usine baleinière vers 1910



GULF PULP & PAPER

Au tournant du 20^e siècle, débarquent les frères Clarke de Toronto, en quête de bois pour la fabrication de papier. En 1901, on construit l'usine, en 1906 la voie ferrée de Clarke City à la Pointe-Noire pour assurer l'expédition de la pulpe, et en 1908 on termine la centrale électrique sur le haut des chutes de la rivières Ste-Marguerite.

Dans les années '40, l'usine produisait environ 50,000 tonnes de pulpe d'excellente qualité. L'entreprise employait jusqu'à 1,100 hommes. Clarke City compte alors plus de 700 âmes et sera la première ville sur la Côte-Nord à obtenir l'électricité.

Le train reliant le moulin de Clarke-City au quai de Pointe-Noire, 1920



Le moulin de Clarke-City, 1954



L'AGRICULTURE

On crédite aussi l'entreprise des frères Clarke pour la création d'une des plus grandes fermes agricoles dans la région. Autarcie alimentaire obligeant, ses produits étaient écoulés à son magasin général.

La ferme *Gulf Pulp & Paper* (Clarke-City, 1950)



L'AGRICULTURE

Au nord-ouest de Sept-Îles, au-delà de la rivière du Poste, se trouvait «la colonie». Avant 1960 s'y retrouvaient plusieurs résidences à vocation agricole.

On y voyait des jardins potagers ainsi que des élevages de porcs, vaches, bœufs, poules, etc. Les familles vendaient leur production au village de Sept-Îles.

On s'y rendait par la mer ou par voie terrestre, en utilisant des attelages de chevaux ou de bœufs l'été et des traîneaux à chiens l'hiver.

Un pont couvert surnommé «le pont rouge» y fut construit sur la rivière au Foin au début des années 1920.

Récolte de choux à Sept-Îles, (1942)



La ferme Normand, Sept-Îles (1951)



Fruit de la Chicoutai



Concours Je suis Sept-Îles

© Gérald Fulham

Tourisme
Sept-Îles

LE FER

Joignant l'exploration à l'évangélisation, le père Louis Babel, à pied et en canot, est le découvreur du potentiel ferrugineux de l'Ungava. Ces 3 voyages (1867, 1868 et 1870) lui permirent de cartographier fidèlement les gisements «*abondant en minéraux et en fer*», qui seront à l'origine du grand développement industriel des années '50.

À cette époque, Sept-Îles est un village de pêcheurs de moins de 500 habitants.

LA GENÈSE DE IOC

Entre 1938 et 1942, les travaux d'exploration démontrent une réserve de plus de 400 millions de tonnes de minerai de fer dans la région du Lac Knob, aujourd'hui Schefferville.

Dès 1948, on entreprend la construction du chemin de fer de Sept-Îles à Schefferville.

C'est en 1949 que *Hollinger North Shore Exploration Company* et *M.A.Hanna Company* s'associent à *Labrador Mining, Republic National Armco Youngstow* et *Wheeling Pittsburgh*, pour former la *IRON ORE COMPANY OF CANADA*.

Chemin de fer IOC



Début des travaux (1951)



Construction voie ferrée (Sept-Îles – Schefferville), juillet 1952



Le chemin de fer IOC

(quelques chiffres)

16 novembre 1950 : annonce officielle du projet

1948-53 : un pont aérien permet de transporter plus de 700 tonnes de matériaux et d'équipements (12 pistes en forêt, 24 077 voyages, 82 pilotes)

1952 : 6000 ouvriers (port, chemin de fer, barrages, site minier)

13 février 1954 : le chemin de fer est complété

31 juillet 1954 : premier chargement à Sept-Îles

L'équipement de départ: 130 wagons de minerai de 90 tonnes et 4 locomotives diesel

Hommes au travail (août 1952)



Creusage du tunnel (1951)



La 702 : première locomotive!



Équipements plus modernes

(novembre 1953)



Schefferville (fondée en 1953)



IOC

En juillet 1954, IOC expédie son premier chargement de minerai de fer vers les États-Unis, en provenance de sa mine de Schefferville. Alors que les premières familles non-autochtones à s'établir sur le littoral septilien vivaient essentiellement de la pêche, les grands travaux entourant l'exploitation du minerai de fer changeront à jamais l'aspect de Sept-Îles : **entre 1940 et 1960, la population passera de moins de 500 à plus de 20 000 habitants.** Encore aujourd'hui, des milliers de tonnes de fer sont expédiées annuellement vers les marchés américains, européens et asiatiques.

575 km de train



Locomotive moderne



Le Pont du *12 miles* sur la Moisie



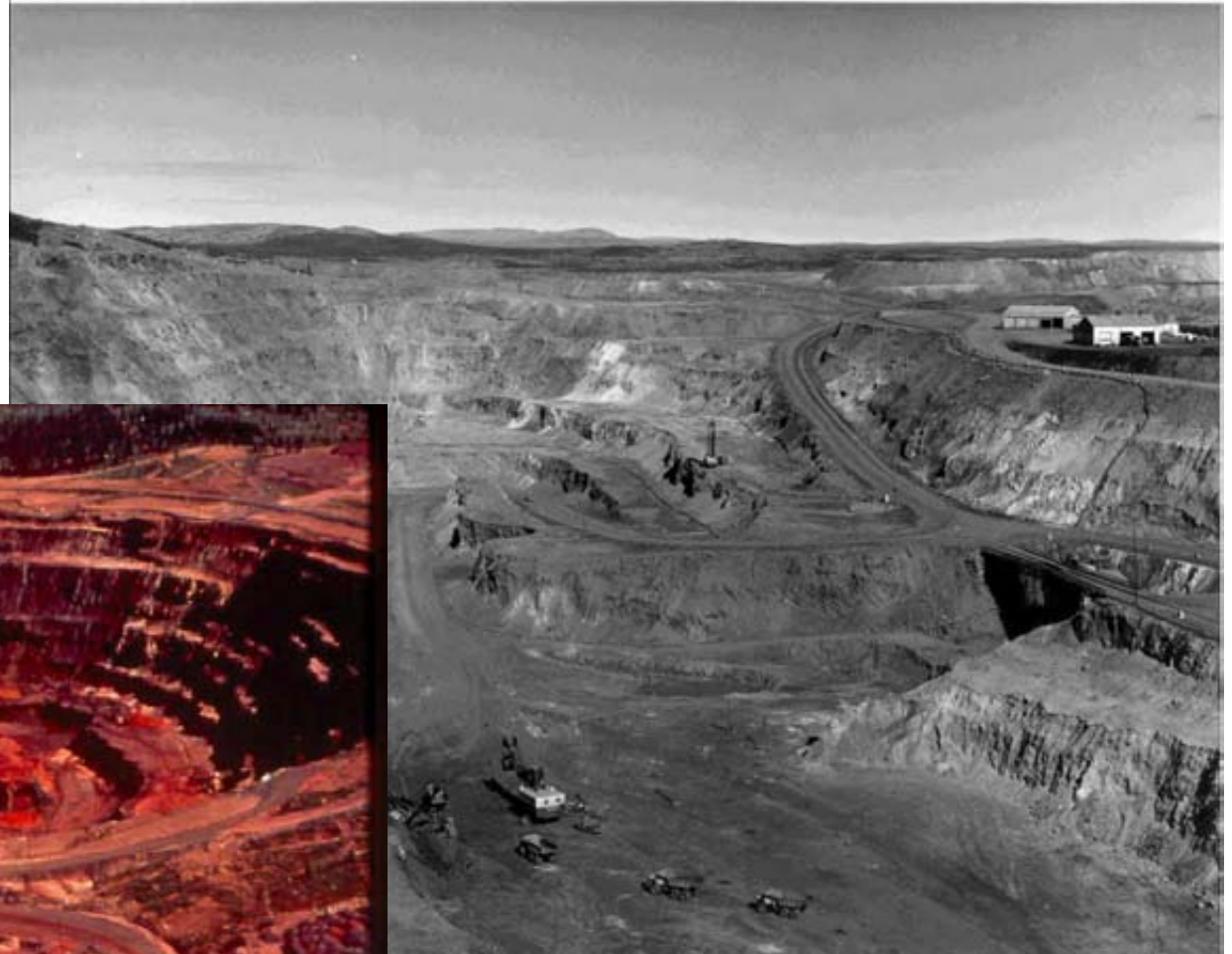
Premier chargement (juillet 1954)



Terminal de chargement de fer de IOC, 1953



Opérations minières à Schefferville



MINE WABUSH

Mines Wabush, fondée en **1956**, est propriété de *Stelco*, *Dofasco* et *Wabush Iron Co.* La gérance de la mine est sous la responsabilité de *Cliffs Mining Co.*, une filiale de *Cleveland Cliffs*.

Dès **1959**, l'entreprise exploite une mine à ciel ouvert (Scully) près de Labrador City.

Entre **1961** et **1965**, des installations portuaires et une usine seront construites sur la Pointe-Noire.

1968 : Début de la production de boulettes

1979-80 : Arrêt temporaire de l'usine (récession)

Février 2010 : Cliffs Natural Resources devient propriétaire à 100% de Mines Wabush

Mai 2011 : Acquisition de Consolidated Thompson et de sa mine de fer du Lac Bloom et plan d'expansion à 24 Mt.

Janvier 2015 : C'est la fin! Dernier chargement pour Cliffs. L'entreprise se place sous la protection de l'article C36 de la loi sur les faillites.

Cliffs Natural Resources



Installations de Cliffs à la Pointe-Noire



Chargement de Cliffs à la Pointe-Noire



LE TRANSPORT

Les seuls moyens de transport que connurent nos ancêtres étaient bien rudimentaires : canots, raquettes, charrettes à bœuf ou cheval, traîneaux à chiens, skis, etc.

À la fin du 19^e siècle, on met en place un système irrégulier de goélettes qui relie les villages de la côte à Québec.

La Côte est réputée «difficile» à naviguer avec raisons. On ne compte plus le nombre de naufrages.

Vers 1938, le service se stabilise avec l'instauration d'une desserte bi-hebdomadaire entre Sept-Îles et Rimouski.

LE TRANSPORT ROUTIER

En 1921, Malcolm Holliday achète la première voiture à Sept-Îles, un FORD 1914. Pour voyager de Sept-Îles à Moisie, il passait par la plage, à marée basse. Il avait besoin de 5 hommes pour l'aider dans son périple.

En 1925, Ferdinand Bois est le premier à offrir un service de taxi.

Bien qu'un chemin carrossable la reliait déjà à l'Ouest (*La 15*), Baie-Comeau voit l'arrivée de la 138 au tournant des années '60, suivi de prêt par Sept-Îles.

16 ans plus tard, en 1976, la voie carrossable qui existait entre Sept-Îles et Moisie sera réaménagée et prolongée (220 KM) jusqu'à Havre-Saint-Pierre.

20 ans plus tard, en 1996, la route 138 se rendra à Natashquan (155 km).

Il faudra un autre 20 ans (2014), pour atteindre Kégaska (51 KM).

La vie au quotidien



Début du pavage des rues (octobre 1954)



L'AVIATION

C'est pour la première fois en août 1923 que les citoyens de Sept-Îles sont surpris par l'amerrissage d'un avion.

En 1925, la *Transcontinental Airway* décide d'organiser un service de transport aérien vers Québec et prépare un champ d'atterrissage à l'extrémité Ouest du village, là où se situe maintenant les limites de Uashat. Cette piste sera utilisée pendant près de 20 ans.

C'est en pleine guerre, en 1942, pour paré à l'incursion de sous-marins allemands dans le Golfe, que l'Armée canadienne entreprend la construction de l'aéroport de Sept-Îles, tel qu'on le connaît aujourd'hui. Son administration sera transférée au ministère des Transports en 1946.

Grâce à son port, son chemin de fer et son pont aérien, Sept-Îles devient le carrefour logistique pour la construction du Nord.

L'AVIATION

(aéroport de Sept-Îles)

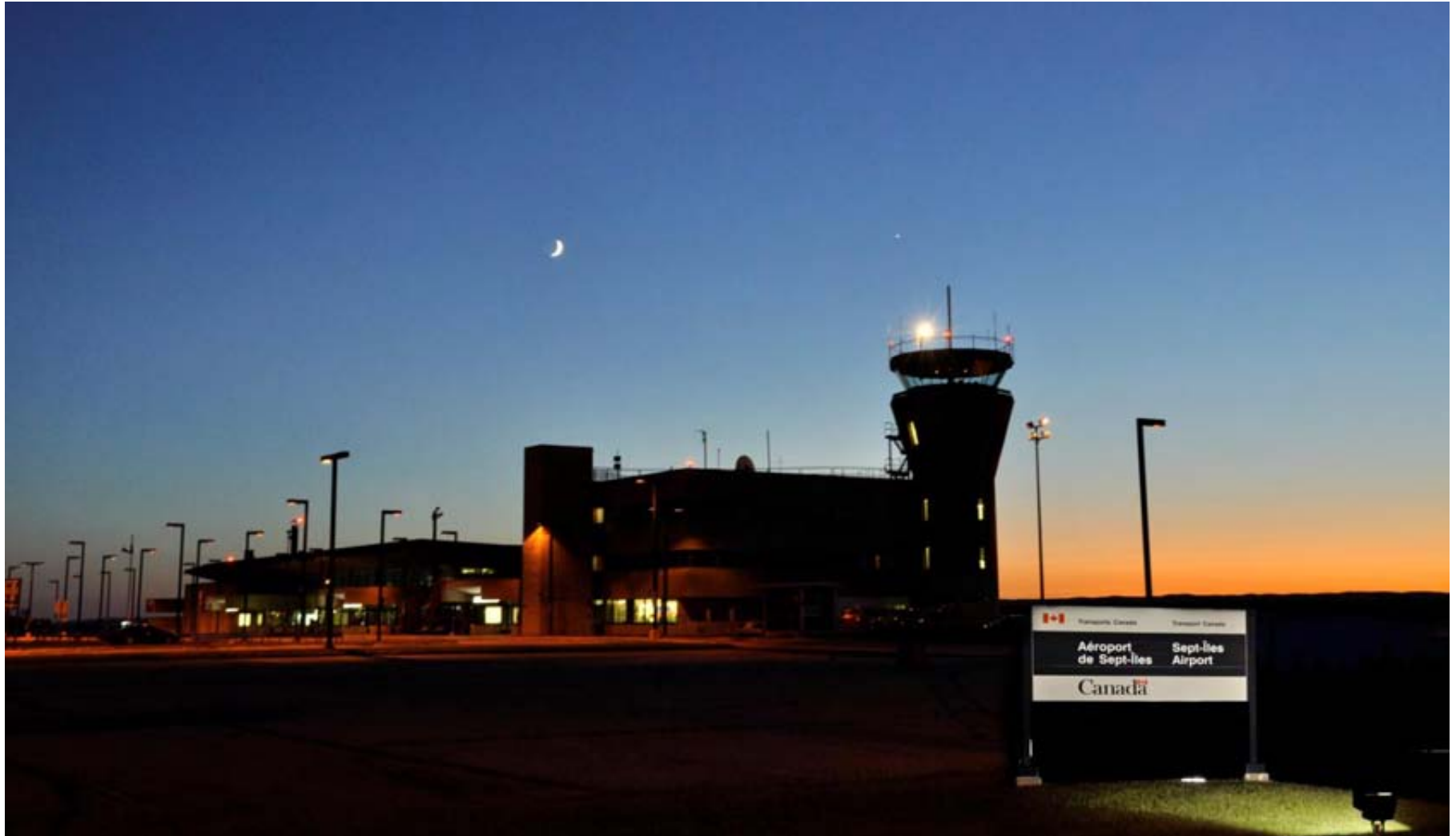


L'AVIATION

(aéroport de Sept-Îles)



Aéroport de Sept-Îles



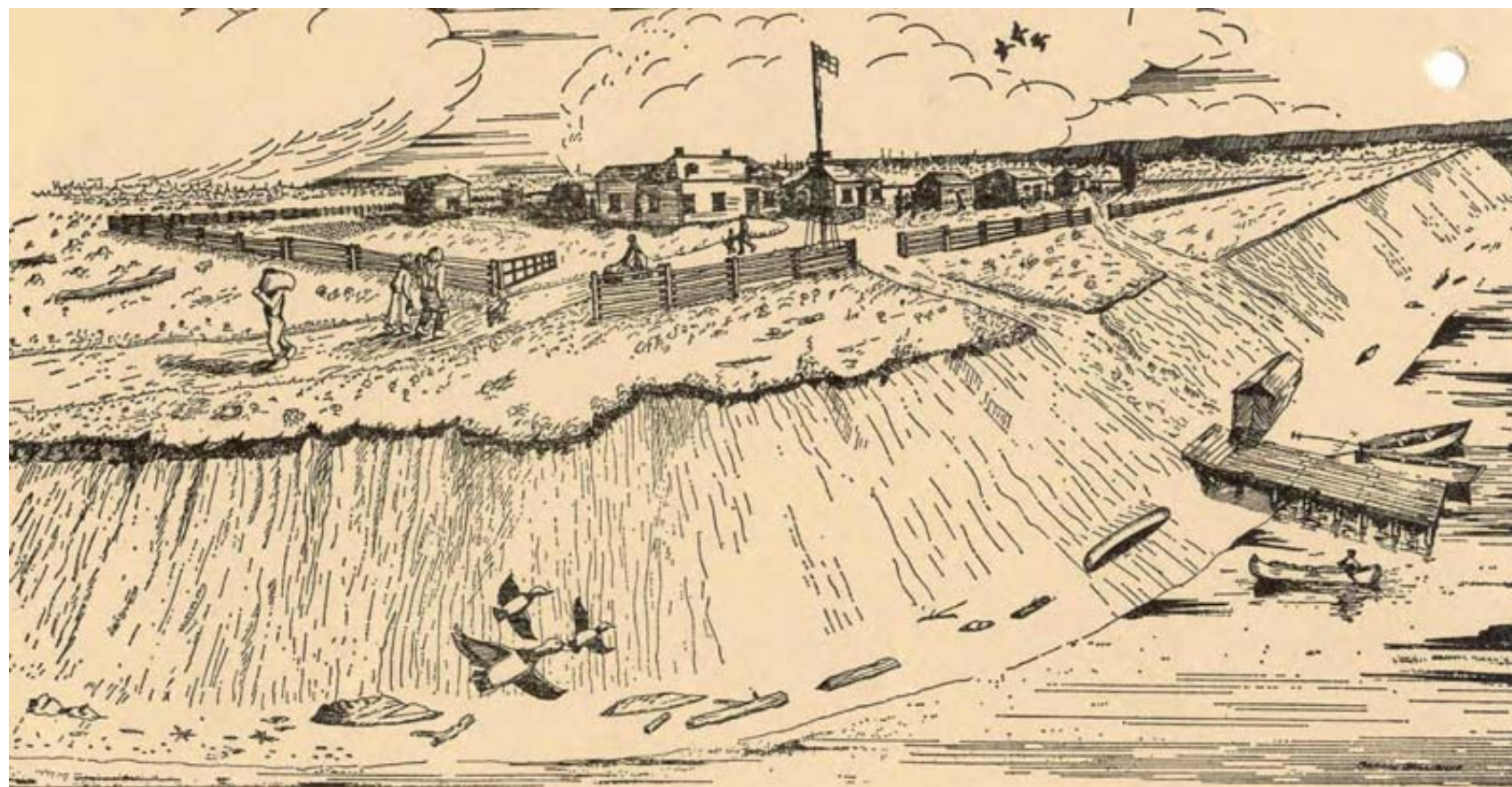
LE COMMERCE

Premier établissement européen dans la grande région de Sept-Îles, le poste de traite de Sept-Îles est fondé par un groupe de commerçants franco-canadiens vers 1673.

Dépendant de l'apport des chasseurs innus, il faisait partie du réseau du Domaine du Roi, soit un vaste territoire sis entre l'Île-aux-Coudres et la rivière Moisie.

Il fut détruit à quelques occasions, la dernière fois en 1759 par la flotte britannique en route pour conquérir Québec.

Le Vieux poste (1786)



Poste de la Cie de la Baie d'Hudson
a Sept Iles en 1786

LE COMMERCE

Sous le Régime anglais, il fut opéré par de nombreux actionnaires avant que la *Compagnie de la Baie d'Hudson* rachète les droits de la *Compagnie du Nord-Ouest* et installe les premiers comptoirs de commerce à Sept-Îles à l'emplacement actuel du Vieux poste. On y échangeait pain, rhum, porc salé, etc. contre des peaux et fourrures, de 1831 jusqu'à sa fermeture, en 1842.

Durant l'âge d'or du poste, les saumons de la Moisie ainsi que l'huile de loups-marins chassés dans l'archipel de Sept-Iles s'ajoutent aux fourrures exportées vers le marché européen

Le Vieux-Poste (2014)



LE COMMERCE

Virgile Bérubé est le premier particulier à ouvrir un magasin général, en 1878.

En 1910, Dominique-Arthur Vignault transforme une partie de sa maison en magasin, donnant naissance à ce qui deviendra une entreprise familiale qui prospèrera pendant 60 ans!

Un échantillon des prix de l'époque :

| | |
|---------------------------|-----------|
| Habit pour homme..... | 10\$ |
| Riz | 0,05/lb |
| Sucre | 0,09\$/lb |
| Orge | 0,05\$/lb |
| Barre de savon | 0,05\$ |
| Paire de chaussures | 2,95\$ |
| 100 lbs de farine | 3,75\$ |
| 12 œufs | 0,30\$ |
| 10 lbs de fèves | 0,30\$ |

Magasin La Baie (1951)



Bureau de commande Eaton (rue Arnaud, 1954)



Place de Ville (années '70)



LES RESTAURANTS

Dès 1910, on retrouve un restaurant tenu par Mme Joseph Lapointe, situé près de l'église de la réserve.

Entre les années '20 et '30, M. Roland Cummings ouvre son restaurant sur la deuxième rue et M. Joseph Bujold sur la première.

De 1940 à 1950, les septiliens peuvent fréquenter plusieurs restaurants : celui de Raymond Vignault (voisin du magasin D.A.Vignault), d'Ovila Parent (près du quai), de René Leblanc (coin Arnaud et Divet) ainsi que le *Sambo* sur la 2^e rue.

LES BANQUES

La *Banque Nationale* (alors la *Banque d'Hochelaga*) est la première à s'installer à Sept-Îles sur l'Avenue Arnaud en 1919.

La *Banque de Montréal* ouvrira un comptoir dans le magasin *Labrador Fisheries*, le 2 novembre 1948.

Cinquante-huit personnes fondent la première caisse populaire de Sept-Îles, le 7 mars 1945 avec un comptoir au salon de M. Francis Gallienne.

L'Avenue Arnaud est véritablement la rue «des affaires» à Sept-Îles.

LES HÔTELS

Dans les années '30, la famille Napoléon Bois tient une maison de chambres, qui deviendra *l'Hôtel Bois* sur la 1^{ère} rue à l'emplacement de la rue du Vieux quai.

Acheté par Robert Santerre, l'établissement change de nom et s'agrandit, tout près de la marina.

En 1949, Lucien Gauthier ouvre l'Hôtel Cartier au coin des rues Régnauld et Cartier. Il offre le service de restauration et la première salle de quille de Sept-Îles.

La même année, Roger Marcoux de Mont-Joli, lace l'établissement phare du développement des années '50, *l'Hôtel Sept-Îles*.

Hôtel Santerre



Hôtel Sept-Îles (1951)



LE CINÉMA

Dès 1936, on présente des films chaque weekend à la salle paroissiale.

En 1939, Donald Gallienne offrait du cinéma dans une salle de *pool* désaffectée appartenant à Louis Toutant et située sur la 1^{ère} rue à l'angle Régault.

Au début des années '40 Dan Ferguson ouvre une première salle de cinéma. Le prix d'entrée était de 0,35\$ pour les adultes et 0,10\$ pour les enfants.

En 1950, il s'associe avec Jack Layden pour ouvrir le *Théâtre Rio*, sur Brochu près de Régault. Vers 1954, l'arrivée de Georges Blouin dans l'actionnariat donnera naissance à plusieurs cinémas dans la région, dont le bien connu *Cinéma Lido*.

CINÉMA LIDO (rue Brochu, 1955)



La Promenade

(Avenue Arnaud 2014)



La Promenade

(Avenue Arnaud 2014)



L'île Corrossol

Son nom nous rappelle le premier naufrage connu des environs de Sept-Îles. Lors d'une violente tempête en novembre 1693, le vaisseau du Roi, *Le Corrossol*, commandé par le Sieur Robert, y fit naufrage, alors qu'il faisait route vers la France.

Afin de protéger les navigateurs un phare y sera érigé en 1870.

Le phare sur l'île Corrossol



Le phare sur l'île Corrossol



Excursion dans l'archipel



La Petite boule & la Grande boule

Lors de la découverte des 7 îles par Jacques Cartier, ce dernier les nomma les «îles rondes».

Le nom a collé pour la Petite boule qui a une apparence sphérique.

Quant à elle, la Grande boule, qui ne montre aucune forme de rotondité, a sûrement reçu son nom par solidarité avec sa voisine.

Les îles Basques

Les 2 îles basques conservent le souvenir d'audacieux marins basques, espagnols et français, pêcheurs du temps jadis qui s'y sont arrêtés.

La Grande Basque, la plus grande et la plus proche de Sept-Îles et de sa marina est pour l'instant la seule île sur laquelle il y a des infrastructures touristiques accessibles. Ouverte du 10 juin au 2 septembre, on y retrouve : 12 km de sentiers pédestres, 23 terrains de camping rustique et 6 magnifiques plages.

La Grande Basque



L'île Manowin

Son nom d'origine montagnaise signifie «*là où on ramasse des œufs*». De nombreuses espèces d'oiseau abondent dans l'archipel.

En effet, il est assez facile d'y observer cormorans, goélands, mouettes, eiders, harles, sternes et bien d'autres! L'archipel est ainsi un lieu de prédilection pour les oiseaux marins, mais son espèce phare est sans nul doute le petit pingouin.

1 % de sa population mondiale se rassemble dans l'archipel durant la période de reproduction entre mai et juillet. Cet oiseau marin se nourrit de petits poissons tels les lançons et les capelans. Le petit pingouin niche dans les crevasses d'îles rocheuses, en couples isolés ou en petites colonies.

Colonie de petits pingouins dans l'archipel



Les Îlets DeQuen

Cet ensemble comprend un îlot principal et quelques îlets rocheux qui furent nommés Îlets DeQuen, le 14 juillet 1952, en hommage au Père Jean DeQuen, jésuite, pour commémorer le tricentenaire de la première messe conduite par ce missionnaire à Sept-Îles.

La Pointe Noire



La tempête à Brie

Cette tempête dévastatrice du 28 octobre 1934, dont se souviennent encore les anciens, emporta non seulement le «*Vieux quai*», construit en 1908, tous les hangars de pêcheurs, mais aussi une bonne partie de la 1^{ère} rue de Sept-Îles qui n'en comptait que 2, à l'époque.

À Sept-Îles on a l'habitude des tempêtes



L'Avenue Arnaud

Chaque année vers la «*Toussaint*» (début novembre), surviennent des tempêtes mémorables.

Celle de 1960 sera particulièrement dévastatrice et poussera le Conseil municipal à voter l'enrochement de l'Avenue Arnaud.

Les travaux dureront 3 ans.

Arcelor Mittal Mines Canada

Janvier 1957 : création de la Compagnie minière Québec Cartier par US Steel

1959 : début de l'exploitation du gisement de fer du lac Jeannine (Gagnon ville)

'70 : Mise en valeur des gisements de Fire Lake et de Mont-Wright

1976 : création de la coentreprise Sidbec-Normines pour l'exploitation du gisement de Fire Lake et de la nouvelle usine de bouletage de Port-Cartier au Québec.

1985 : fermeture de la ville de Gagnon

2003, ratification d'une entente entre les actionnaires et le gouvernement du Québec, et Investissement Québec devient propriétaire d'actions privilégiées

Arcelor Mittal Mines Canada

2006, Arcelor S.A., numéro un mondial de l'acier, se porte acquéreur de plus de 88 pour cent des actions ordinaires de *Dofasco*. Moins de quatre mois plus tard, le 25 juin 2006, *Arcelor et Mittal Steel Company NV* annoncent la conclusion d'une entente visant à regrouper les activités des deux entreprises et à créer la plus grande société sidérurgique mondiale : *ArcelorMittal*

Mai 2011 : annonce du programme d'expansion de 2,1 milliards de dollars afin d'augmenter, sa production annuelle de concentré de fer de 14 à 24 millions de tonnes. *AMMC* évalue aussi la possibilité d'augmenter sa production de boulettes de fer de 9,2 à 18,5 millions de tonnes. Création de 8 000 emplois durant la période de construction et 900 emplois permanents par la suite.

CONSTRUCTION DE LA VILLE DE GAGNON



CONSTRUCTION DU COMPLEXE DE PORT-CARTIER



CONSTRUCTION DU COMPLEXE DE PORT-CARTIER



LA COMPAGNIE MINIÈRE
QUÉBEC CARTIER

CONSTRUCTION DE LA VILLE DE FERMONT

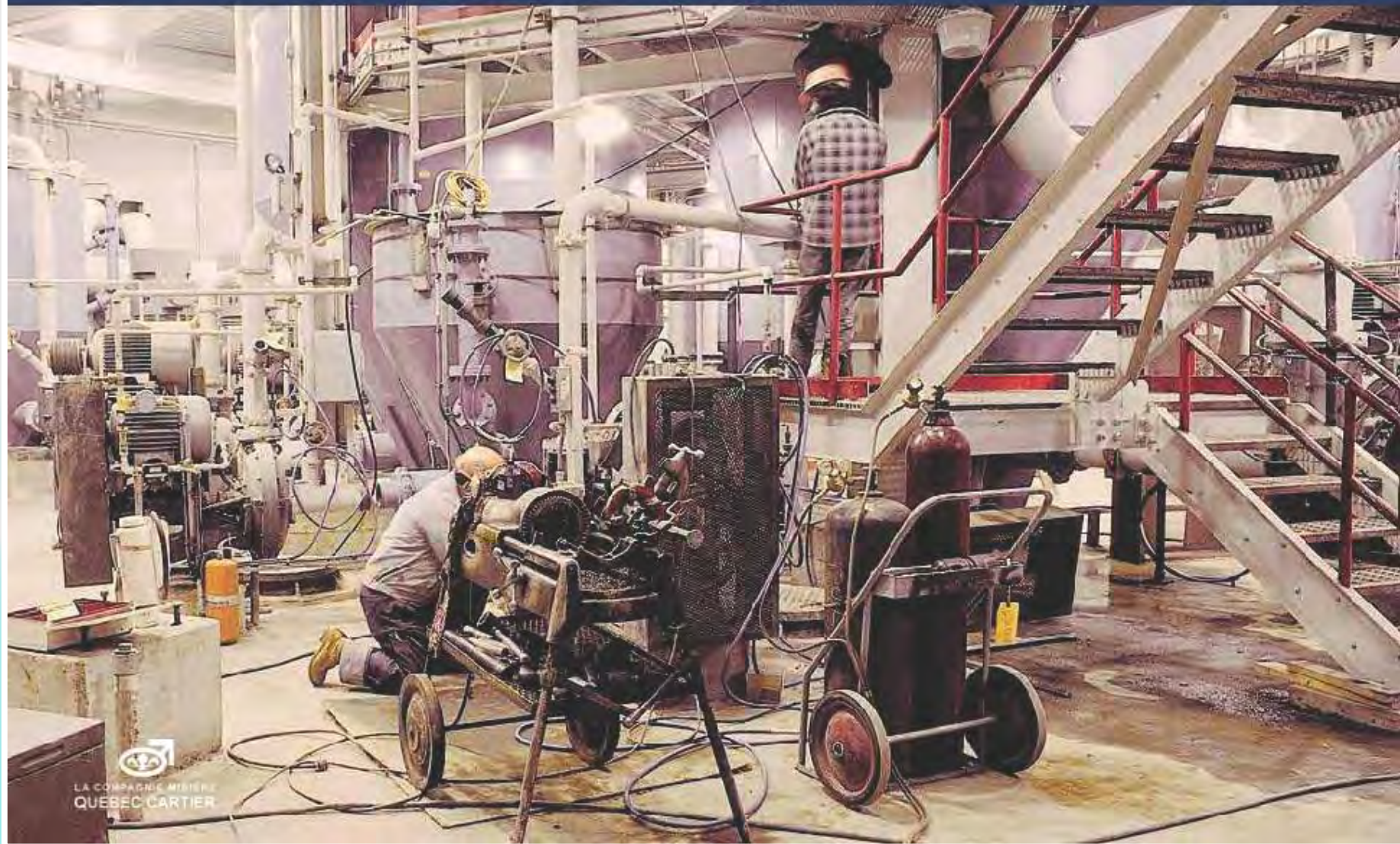


LA COMPAGNIE MINIERE
QUÉBEC CARTIER

FERMONT



CONSTRUCTION DE L'USINE DE BOULETAGE



LA COMPAGNIE MINIÈRE
QUÉBEC CARTIER

CONSTRUCTION DE L'USINE DE BOULETAGE



LA COMPAGNIE MINIERE
QUEBEC CARTIER

Mine de Mont-Wright



Chemin de fer AMMC

- 1,7 km de long
- 14 800 t dans 160 wagons
- Transport de concentré, de marchandises et de bois
- 420 km (50 % courbes)
- 20 ponts, 5 tunnels, 18 voies d'évitement



Usine de bouletage Port-Cartier

- Capacité de plus de 9 Mt/an
- 2 lignes de production



Port AMMC, Port-Cartier

- Minerai : 14,7 millions tonnes en 2010
- 392 bateaux en 2010, 5 navires à la fois



Tonnage concentré et boulettes 2010

- 14,7 millions de tonnes (moyenne de 13,7 millions de tonnes)



Expansion : 2,1 MM\$

- Annoncée le 20 mai 2011
- Mine : de 14 Mt à 24 Mt par année
- Nouvelles installations à Port-Cartier



Premier 400 tonnes en opération au Québec



ALUMINERIE ALOUETTE

Septembre 1989 : Annonce officielle de l'implantation d'Aluminerie Alouette

Juin 1992 : Production de sa première tonne d'aluminium

Septembre 2002 : Amorce de la Phase 2, qui représente un investissement de 1,4 milliard \$ pour une augmentation de la production passant de 245 000 à plus de 575 000 tonnes et la création de 340 nouveaux emplois permanents

Mai 2005 : Construction de la Phase 2 complétée

2011 : Annonce de l'obtention d'un bloc énergétique de 500 MW supplémentaires

Annonce de l'implantation de l'Aluminerie Alouette

(Robert Bourassa)



Inauguration de la phase 1

Septembre 1992 (Brian Mulroney)



Premier lingot (1992)



ALUMINERIE ALOUETTE



Construction, Phase 2



Première coulée, Phase 2



Aluminerie Alouette



Le Port de Sept-Îles : carrefour maritime international

Sa localisation privilégiée, au cœur des principales routes maritimes entre l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Asie, sont à l'origine de son classement parmi les premiers ports canadiens en importance.

Plus important port minéralier du Canada, 80 % de sa marchandise est destinée aux marchés internationaux.

Chaque année, près de 23 millions de tonnes de marchandises y sont manutentionnées sur ces 13 quais.

Il était une fois le Port



Au Port



Vraquier dans la baie



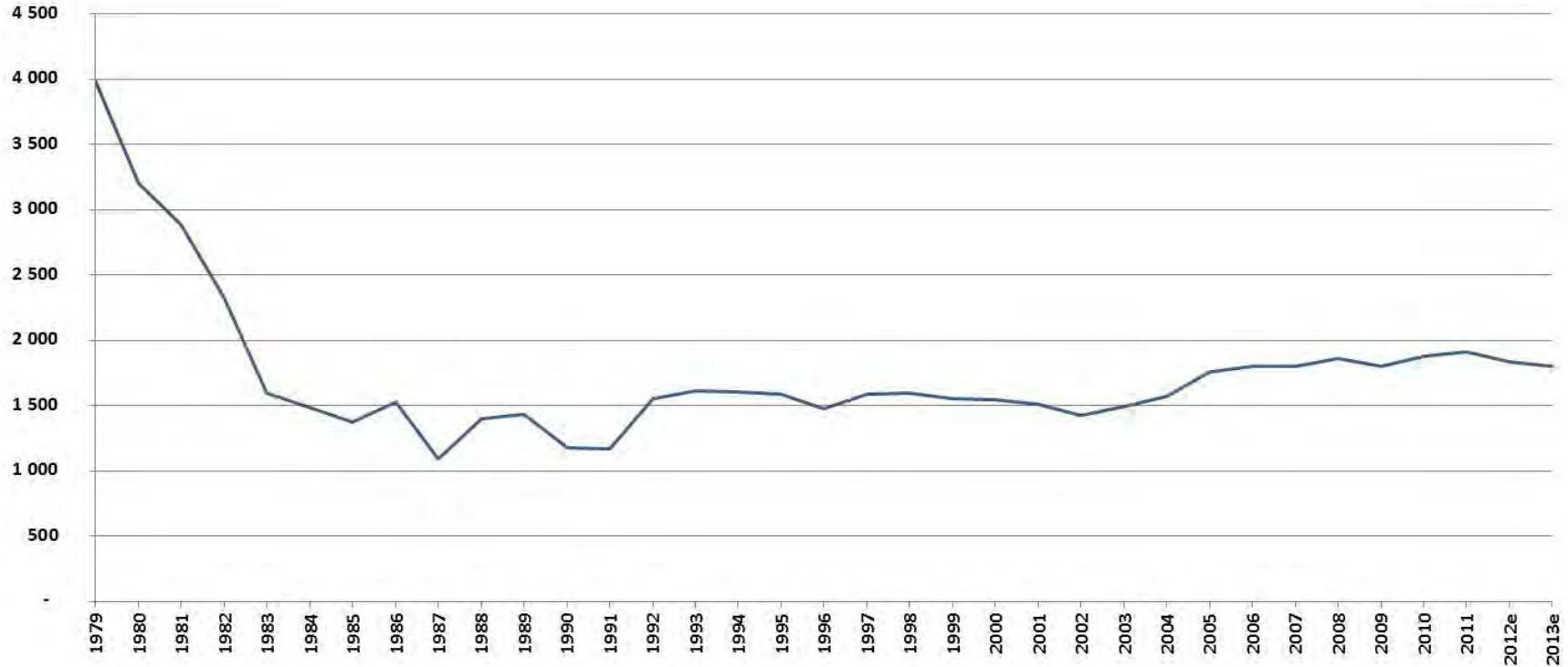
Vraquier dans la baie



Dans la baie



Évolution du nombre d'emplois à Sept-Îles provenant des grandes entreprises, 1979-2013



Mine Arnaud : un projet d'avenir



Gisement connu depuis 1982, le projet minier Arnaud est en définition depuis près de 20 ans. Le dépôt de l'étude d'impact sur l'environnement auprès des instances gouvernementales en 2013 a marqué une étape importante de son développement. Mine Arnaud envisage exploiter le minerai d'apatite, qui sert à produire un fertilisant agricole.



La Fosse et son empreinte



Les installations opérationnelles

FerroQuébec

Projet

Usine de silicium – Port-Cartier



Sept-Îles et sa baie



Les Plages



Des dizaines de kilomètres de plages



Des dizaines de kilomètres de plages



Les plages



Toujours les plages



La marina aujourd'hui



La marina aujourd'hui



La marina aujourd'hui



Belvédère au Parc Aylmer-Whittom



Une ZICO

Zone Importante de Conservation des Oiseaux



Les croisières



Les croisières



Le Lac Rapide



Le Lac Rapide



Sports hivernaux



Le printemps dans la baie



Le printemps dans la baie



Un oiseau affamé



Club de golf Ste-Marguerite



Un coucher de soleil dans la baie



Crédits

Produit sous la direction de Christian Denis

Photos et vidéos, gracieuseté de :

- Musée régional de la Côte-Nord
- Fond d'archives IOC
- Société historique du golfe
- Aluminerie Alouette
- CSSS Sept-Îles
- Arcelor Mittal Mine Canada
- Tourisme Sept-Îles
- Développement Économique Sept-Îles
- Optik360

© reproduction interdite sans autorisation

Crédits

Sources :

Sept-Îles, d'hier à aujourd'hui, Fernande Porlier-Forbes

Les Forges de Moisie-Est (1875-1975), Laure Porlier Bourdage

Sept-Îles : du village à la ville, Fernande Porlier-Forbes

Sept-Îles, 1535-1985, 450 ans : notes historiques, Fernande Porlier-Forbes

Recherches, textes et adaptation :

Steve Dubreuil, Musée régional de la Côte-Nord

Christian Denis

© reproduction interdite sans autorisation